

C E récit est une fiction et l'extraordinaire, l'in vraisemblable même, y occupent une place qu'on peut admettre aujourd'hui en remontant à l'époque où se déroulent les événements de cette histoire montagnarde. Dans les dernières années du XIX^e siècle, après sa création en 1874, le Club Alpin Français entreprit la construction de refuges afin de promouvoir le tourisme montagnard en facilitant l'accès à la haute montagne. Au pied du Grand Mont qui culmine à trois mille mètres, il choisit une sorte d'épaule que formait le terrain entièrement consacré au pâturage pendant la belle saison. Il existait alors seulement une petite bergerie située très bas à la limite de la forêt et de l'alpage ainsi qu'une source aménagée à mi-hauteur en abreuvoir.

Une après-midi d'avril, cinq délégués du Club se rendirent à L'Alpe, dernier village avant la forêt qui précédait l'alpage. Dans le courrier qui les annonçait, ils demandaient au maire de bien vouloir réunir les habitants pour leur présenter le

projet et, si possible, obtenir leur concours. Ces fermiers, tous éleveurs de bétail, connaissaient bien les étendues herbeuses au pied du Grand Mont. Ils vivaient des produits laitiers et de la viande vendus dans la vallée. Beaucoup vinrent donc à la mairie pour écouter les délégués. Debout dans la grande salle de la mairie, ils parlaient surtout de leurs animaux et de l'hiver qui avait duré longtemps cette année. Après l'exposé qu'ils avaient écouté en silence, le maire les pria de donner leur avis et s'adressa en premier au plus âgé des paysans :

— Alors Lucien, qu'est-ce que tu en penses ?

— Moi, je crois que c'est pas une bonne idée. Je me souviens que dans le passé les anciens avaient construit une bergerie au pied du Grand Mont. À peine montée, elle a été détruite par des rochers qui ont roulé sous le Grand Mont. C'est pour ça qu'on en a construit une en bas, au bord de la forêt. Là, la montagne l'a acceptée, mais en haut, elle veut pas être dérangée.

Tous les autres se mirent à parler ensemble, renchérissant les arguments de Lucien. Pour eux, le Grand Mont était comme une bête sauvage qu'il ne faut pas trop approcher. Les délégués ne voulurent pas les contredire. Ils promirent, avant de repartir, de rendre compte de la réunion aux instances du Club.

Malgré cette mise en garde, le Club commença les travaux au printemps. Des paysans parmi les plus jeunes du village de L'Alpe, sans doute attirés par cette aventure, acceptèrent de collaborer

en conduisant leurs mulets pour acheminer les matériaux jusqu'à l'emplacement du refuge.

La construction dura deux ans à cause d'une longue interruption pendant l'hiver. C'était un refuge de petite dimension, murs en pierres et toit couvert de lauzes. L'intérieur était aménagé avec des châlits pour le couchage de dix personnes. Un petit espace privé était réservé au gardien qui disposait d'un réchaud à alcool. Le premier gardien arriva l'été qui suivit la construction.

Dès la première nuit, il fut réveillé par des bruits insolites. Il comprit très vite que des pierres étaient projetées contre le mur du côté de la falaise. Il sortit, c'était une nuit de pleine lune, une lumière bleutée éclairait la montagne. Le bruit cessa aussitôt. Il fit le tour du refuge sans rien trouver d'anormal. Il imagina que peut-être quelqu'un était monté pour jeter ces pierres dans l'espoir de faire croire à une colère de la montagne. Le clair de lune lui permettait de voir assez loin mais il n'aperçut personne, ni vers la falaise ni en bas dans l'alpage. De retour dans le refuge, il resta longtemps éveillé, mais le bruit ne se renouvela pas.

Le lendemain matin, il ferma le refuge et descendit au village de L'Alpe. Le maire le reçut et lui promit de charger la gendarmerie de faire une enquête. En attendant, le refuge resterait fermé. La nouvelle se répandit rapidement dans le village, mais personne ne croyait à l'action d'un malfaiteur.

L'année suivante, deux alpinistes membres du Club, Pierre Morel et Julien Roche, décidèrent de faire l'ascension du Grand Mont encore jamais escaladé et de tenter de faire la lumière sur le phénomène inexpliqué. Ils prirent la clef du refuge mais passèrent la nuit dans la bergerie en bas de l'alpage qu'ils quittèrent au petit matin alors qu'il faisait encore nuit. Après avoir déposé sacs et matériel de couchage dans le refuge, ils commencèrent aisément l'ascension, étant tous deux bons alpinistes, du moins dans sa première partie grâce à une faille assez profonde qui offrait de bonnes prises. Ensuite, ce fut plus compliqué. Ils se trouvaient au pied d'une paroi verticale, le calcaire présentant un relief sans aspérités. Ils durent planter de nombreux pitons, l'escalade était périlleuse, très exposée. Arrivés au sommet, après cinq heures d'effort, tombant dans les bras l'un de l'autre, ils éprouvèrent la joie immense d'avoir réalisé cette première. L'autre versant de la montagne était moins raide, mais ils préférèrent redescendre par la même voie à l'aide de rappels. Très fatigués, ils décidèrent de dormir dans le refuge, prêts à affronter le mauvais sort de la nuit.

En se réveillant le lendemain, ils se demandèrent si le profond sommeil ne les avait pas empêchés d'entendre le fracas des pierres contre le mur. De retour au village, le maire les félicita, considérant qu'ils avaient réalisé un exploit, et estima que le gardien pouvait à nouveau tenter d'occuper le refuge. En fait, celui-ci accepta à

condition d'être accompagné pour les premières nuits. Un autre membre du Club monta donc avec lui au refuge. Un peu surpris, ils n'entendirent aucun bruit durant la nuit. Le mystérieux phénomène ne se reproduisit plus.

Par la suite, d'autres cordées vinrent emprunter la voie d'escalade de Pierre Morel et de Julien Roche. Le Club en fit une description dans sa publication des ascensions. L'énigme du Grand Mont suscita beaucoup d'interprétations. On émit bien sûr l'hypothèse d'une action malfaisante commise par quelque extravagant qui voulait entretenir la légende. Plus réalistes, certains assurèrent qu'il s'agissait simplement du phénomène courant de roches qui se détachent pendant quelque temps de la montagne sous l'effet des variations de température. Toutefois, la croyance d'être en présence d'une volonté animant la montagne persista longtemps et alimenta les chroniques de l'époque. La montagne avait cessé toute hostilité depuis l'ascension des deux alpinistes. Ils l'avaient conquise ou plutôt épousée.

Et la montagne l'avait bien voulu.